

## CHAPITRE IV

# La communication en ligne : les adolescents et les médias

Kaveri SUBRAHMANYAM et Patricia GREENFIELD

Les adolescents disposent d'un large éventail d'outils de communication, notamment la messagerie instantanée, les téléphones mobiles et les sites de réseaux sociaux. Ces outils évoluent rapidement et deviennent tout aussi rapidement indépendants d'un équipement matériel spécifique. La recherche a montré que les adolescents utilisent avant tout ces outils de communication pour renforcer leurs relations existantes, aussi bien amicales qu'amoureuses, et pour évaluer les nouveaux arrivants dans leur monde hors ligne. Mais si l'internet permet aux adolescents de nourrir leurs amitiés existantes, il élargit également leurs réseaux sociaux pour y inclure des étrangers. Ces réseaux nouvellement élargis peuvent être utilisés à des fins positives (comme soulager l'anxiété sociale) ou négatives (comme la prédation sexuelle). Si aucun chercheur n'a pu fermement conclure sur l'incidence des communications des adolescents, en particulier sur les réseaux sociaux, sur les relations avec leurs parents, certains indices montrent que cette utilisation pourrait renforcer la communication avec les pairs au détriment de la communication avec les parents. Parallèlement, les parents sont de plus en plus incités à se tenir informés de l'usage exact que leurs enfants font des

nouvelles formes de communication numérique et notamment des réseaux sociaux, bien qu'il soit plus difficile pour eux de contrôler ou même d'influencer les activités en ligne de leurs enfants. Les établissements scolaires également, non sans controverses ni difficultés, s'efforcent de contrôler les utilisations gênantes que les enfants peuvent faire de l'internet et d'autres médias, comme le téléphone mobile, lorsqu'ils se trouvent à l'école. Le défi, pour les parents comme pour l'école, consiste à éliminer les utilisations néfastes des médias numériques tout en préservant leur apport considérable pour l'éducation et le lien social.

### Les médias numériques au service de la communication de l'adolescent ?

Les nouvelles formes de communication en ligne ont-elles modifié les modes traditionnels d'interaction entre adolescents ? Le temps consacré à la communication en ligne l'est-il au détriment de la communication en face à face ? Ou bien le temps passé en ligne ne fait-il simplement que se substituer au temps passé aurait été consacré naguère à téléphoner ?

Tableau 1 – Type de communication en ligne, matériel support et fonctions activées

Type de communication	Matériel support	Fonctions activées
Courrier électronique	Ordinateurs, téléphones portables, assistants numériques personnels	Écrire, stocker, envoyer et recevoir des messages asynchrones par voie électronique; peut inclure des pièces jointes de documents et d'autres fichiers multimédias
Message instantané	Ordinateurs, téléphones portables	Permet l'échange synchrone de messages privés avec un autre utilisateur; les messages sont principalement sous forme de texte; documents de texte, des images, des fichiers audio et d'autres fichiers multimédias

Kaveri Subrahmanyam et Patricia Greenfield.  
La communication en ligne : les adolescents et les médias

Message de texte	téléphones portables	Textos envoyés à l'aide de téléphones portables et d'appareils portatifs sans fil tels que le Sidekick et les assistants numériques personnels
Opérations	Ordinateurs	Conversations synchrones avec plus d'un utilisateur qui impliquent principalement du texte; peuvent être publiques ou privées
Forums	Ordinateurs	Espaces publics en ligne, généralement centrés sur un thème (par exemple, santé, maladie, religion), où des personnes peuvent poster et lire des messages; beaucoup requièrent de s'enregistrer, mais seuls des noms fictifs sont visibles (par exemple, <a href="http://www.collegeconfidential.com">www.collegeconfidential.com</a> )
Blogs	Ordinateurs	Sites web où des entrées sont généralement affichées dans l'ordre chronologique inverse (par exemple, <a href="http://www.livejournal.com">www.livejournal.com</a> ); les entrées peuvent être publiques ou privées uniquement pour des utilisateurs autorisés par le propriétaire/auteur du blog
Services publics de réseaux sociaux	Ordinateurs	Services publics en ligne qui permettent aux utilisateurs de créer des profils (publics ou privés) et de former un réseau d'amis; permettent aux utilisateurs d'interagir avec leurs amis via des moyens publics et privés (par exemple, messages, messagerie instantanée); permettent également de poster des contenus générés par l'utilisateur tels que des photos, des vidéos, etc. (par exemple, <a href="http://www.myspace.com">www.myspace.com</a> )
Partage vidéo	Ordinateurs, téléphones portables, caméras avec technologie sans fil	Permettent à l'utilisateur de charger, visualiser et partager des clips vidéo (par exemple, <a href="http://www.youtube.com">www.youtube.com</a> )
Partage de photos	Ordinateurs, téléphones portables, caméras avec technologie sans fil	Permettent à l'utilisateur de charger, visualiser et partager des photos (par exemple, <a href="http://www.flickr.com">www.flickr.com</a> ); les utilisateurs peuvent permettre l'accès public ou privé
Jeux sur ordinateur en ligne multijoueurs	Ordinateur	Jeux en ligne qui peuvent être simultanément joués par un grand nombre de joueurs; le type le plus populaire est constitué par les jeux de rôle massivement multijoueurs tels que <i>World of Warcraft</i>
Mondes virtuels	Ordinateur	Environnements 3 D simulés en ligne habités par des joueurs qui interagissent l'un avec l'autre via des avatars (par exemple, <i>Teen Second Life</i> )

Les recherches ont montré que depuis un siècle, l'adolescence est devenue de plus en plus séparée de la vie des adultes ; la plupart des adolescents passent aujourd'hui le plus clair de leur temps avec leurs pairs<sup>1</sup>. Une question tout aussi importante est de savoir si les communications en ligne des adolescents modifient la nature et le nombre de leurs interactions avec les membres de leur famille. Les recherches n'ont pas encore pu déterminer de manière suffisamment documentée le temps consacré par les adolescents aux différents outils de communication en ligne. La difficulté d'une telle entreprise est inhérente à la nature multi-tâche de la plupart des communications en ligne : les sujets éprouvent dès lors des difficultés à fournir une estimation réaliste du temps qu'ils consacrent à ces différentes activités. Des erreurs de mémoire et des distorsions peuvent fausser les estimations.

Les chercheurs se sont efforcés de résoudre ce problème en utilisant des études journalières et des méthodes de sondage dans lesquelles les sujets sont appelés à différents moments de la journée afin qu'ils enregistrent et examinent leurs activités et leur état d'esprit. Mais les études actuelles ne traitent pas des questions qui nous intéressent ici. L'évolution rapide du comportement en ligne des adolescents complique également les études sur les budgets temps. Par exemple, un utilisateur moyen passait 1 h 39 minutes en octobre 2002 sur le site de blogage Xanga et 11 minutes seulement quatre ans plus tard, en septembre 2006. De même, des sites naguère populaires comme Friendster et Myspace ont été supplantés par Facebook chez les adolescents. De telles variations de popularité rendent rapidement obsolètes les données sur les budgets temps ; manifestement, de nouveaux paradigmes sont nécessaires pour étudier ces questions.

**Cadre théorique**

Il convient de déterminer dans quelle mesure la communication sur l'internet influe sur la formation de l'identité et le développement des relations des adolescents dans le monde virtuel

1. L. STEINBERG, *Adolescence*, 7<sup>e</sup> éd., New York, McGraw Hill, 2005.

comme dans le monde réel. Autrement dit, la construction de l'identité et le développement des relations sociales, quand ils s'effectuent en ligne, marquent-ils une continuité et/ou une discontinuité avec ces mêmes phénomènes vécus dans le monde hors ligne ? Autre considération théorique essentielle : les effets psychologiques et comportementaux de l'internet ne peuvent être étudiés comme l'ont été précédemment les effets psychologiques de la télévision sur le comportement et le fonctionnement psychologique. En effet, les adolescents ne se contentent pas de regarder l'internet comme ils regardaient la télévision : avec l'internet, ils sont beaucoup plus que des observateurs. Ils construisent et co-construisent eux-mêmes des *stimuli* internet – par exemple, en élaborant des profils sur Facebook, en créant des blogs ou en échangeant des courriels. Par conséquent, le chercheur intéressé par l'étude des implications des médias pour le développement humain doit commencer par examiner ce que les adolescents font avec l'internet : ce qu'ils construisent et comment ils interagissent en ligne<sup>2</sup>.

**Médias numériques et relations humaines**

Établir des relations interpersonnelles – aussi bien avec des pairs dans le cadre de relations amicales et amoureuses, qu'avec des parents, des frères et sœurs et d'autres adultes étrangers à la famille – constitue l'une des tâches de développement les plus importantes de l'adolescence<sup>3</sup>. Comme les technologies des médias numériques sont devenues des moyens essentiels de communication avec autrui, il est important de les examiner dans le contexte des relations interpersonnelles de la vie des adolescents. Deux thèmes ont structuré les discussions sur les communications et les relations en ligne des adolescents : les préoccupations relatives à la nature et à la qualité des relations en ligne et hors ligne et leurs incidences positives et négatives sur les relations et le bien-être des adolescents.

2. K. SUBRAHMANYAM et D. ŠMAHEL, *Digital Youth: The Role of Media in Development*, New York, Springer, 2010.  
3. L. STEINBERG, *Adolescence*, *op. cit.*

### Médias numériques et relations amicales

Nous examinons d'abord le rôle des médias numériques dans les relations amicales entre les jeunes. Une étude des rapports quotidiens détaillés de l'utilisation de l'internet à domicile a montré que les adolescents utilisaient la messagerie instantanée et le courrier électronique pour une grande partie de leurs interactions en ligne : ils communiquent le plus souvent avec des amis comme les amis et les potins<sup>4</sup>. Une autre étude a montré que les adolescents utilisaient la messagerie instantanée en particulier comme un substitut aux conversations en face à face avec les amis qu'ils ont hors ligne<sup>5</sup>. Suivant cette étude, menée en 2001-2002, les adolescents se sentent psychologiquement moins proches de leurs interlocuteurs dans le cadre de la messagerie instantanée que des personnes avec lesquelles ils parlent au téléphone et en face à face. Les adolescents trouvent également que la messagerie instantanée est moins plaisante que les conversations téléphoniques ou en face à face mais qu'elle les complète. Ils jugent la messagerie instantanée particulièrement utile pour parler librement avec des membres du sexe opposé. Les auteurs de l'étude supposent que les adolescents ont adopté de manière enthousiaste la messagerie instantanée en dépit des limitations qu'ils perçoivent parce qu'elle satisfait deux besoins importants de l'adolescence en termes de développement : établir une connexion avec les pairs et améliorer l'identité du groupe en permettant de se joindre à des groupes plus ou moins nombreux sans devoir se plier à des règles plus formelles.

Si les sites de réseaux sociaux sont aussi utilisés dans le contexte des amitiés hors ligne, cela est surtout vrai pour les filles. L'enquête 2006 de Pew sur les sites de réseaux sociaux et les adolescents a montré qu'aux États-Unis les filles utilisaient ces sites pour renforcer les amitiés préexistantes alors que les garçons

les utilisaient pour flirter et se faire de nouveaux amis<sup>6</sup>. S'agissant des textos envoyés *via* les téléphones mobiles, les adolescents échangeront la plupart de ces messages avec leurs pairs<sup>7</sup>. Pour analyser la liste détaillée des textos envoyés et reçus pendant sept jours consécutifs par dix adolescents (cinq garçons et cinq filles) et a déterminé trois catégories essentielles de conversation : le *chat* (discussion d'activité et d'événements, potins et aide aux travaux scolaires), le *planning* (coordination de rendez-vous) et la *coordination* de la communication (converser sur la conversation en cours). À l'issue de la plupart des conversations par texto, les adolescents poursuivent la communication par téléphone, messagerie instantanée ou bien par une rencontre en face à face<sup>8</sup>.

#### Effets de la communication numérique sur les liens d'amitié

Comment les communications numériques des adolescents affectent-elles leurs réseaux d'amitié et, par répercussion, leur bien-être ? Selon une étude de 2001 menée par *Pew Internet et par American Life Project*, 48 % des adolescents utilisent l'internet pensent que celui-ci a amélioré leurs relations amicales ; plus ils utilisent l'internet et plus ils défendent ce point de vue. Il est intéressant de noter que 61 % des adolescents pensent que le temps passé en ligne ne l'est pas au détriment de ce temps passé avec des amis<sup>9</sup>.

Une étude récente semble étayer les convictions émises par les adolescents sur la manière dont l'internet affecte les relations amicales. Une enquête menée auprès de préadolescents et de

4. E.E. GROSS, "Adolescent Internet Use: What We Expect, What Teens Report", *Journal of Applied Developmental Psychology*, 2004, 25, p. 663-649.  
 5. B.S. BONEVA *et al.*, "Teenage Communication in the Instant Messaging Era", dans Robert E. KRAUT *et al.* (eds), *Information Technology at Home*, Oxford, Oxford University Press, 2006, p. 612-672.

6. A. LENHART, M. MADDEN, "Social Networking Websites and Teens", rapport du Pew Internet and American Life projet, 7 janvier 2007, [www.pewinternet.org/PPF/H/198/report\\_display.asp](http://www.pewinternet.org/PPF/H/198/report_display.asp)  
 7. RE. GUNTER et M.A. ELDRIDGE, "Y do ingrs luv 2 txt msg?" *Proceedings of Seventh European Conference on Computer-Supported Cooperative Work ECSCW '01*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers, 2001, p. 219-238.  
 8. *Id.*, "Wan2k!k!: Everyday Text Messaging", *Proceedings of the SIGCHI Conference on Human Factors in Computing Systems*, New York, ACM Press, 2003, p. 441-448.  
 9. A. LENHART, L. RAINIE et O. LEWIS, "Teenage Life Online: The Rise of the Instant Message Generation and the Internet's Impact on Friendships and Family Relationships", Washington, Pew Internet and American Life Project, 2001 ([http://www.pewinternet.org/pdfs/PIP\\_Teens\\_Report.pdf](http://www.pewinternet.org/pdfs/PIP_Teens_Report.pdf)) (9 août 2007).

jeunes adolescents des Pays-Bas a examiné le lien entre communication et capacités relationnelles<sup>10</sup>. 80 % des sondés ont indiqué qu'ils utilisaient l'internet pour maintenir un réseau d'amitié existant. Les participants qui communiquaient plus fréquemment sur l'internet se sentaient plus proches de leurs amis que les autres utilisaient, mais seulement s'ils utilisaient l'internet pour communiquer avec des amis plutôt qu'avec des étrangers. Les participants qui estimaient que la communication en ligne était plus efficace pour parler de soi se sentaient également plus proches de leurs amis hors ligne que les adolescents qui ne considéraient pas que les communications en ligne leur permettaient de se livrer à des confidences plus intimes.

Alors que les participants à l'enquête qui utilisaient la messagerie instantanée communiquaient essentiellement avec des amis hors ligne, ceux qui se rendaient sur les forums de discussion communiquaient moins souvent avec des amis existants. Cette situation est logique étant donné que le *chat* constitue généralement un lieu public qui offre un large accès à des étrangers et peu d'accès à des amis, tandis que la messagerie instantanée est essentiellement un moyen de communication privée. Mais cette recherche ne répond pas à la question de savoir si le *chat* entraîne moins de communication avec les amis existants ou si les adolescents dont les réseaux d'amitié sont moins étoffés utilisent davantage le *chat*. Les auteurs avaient achevé leur enquête avant que les sites de réseaux sociaux ne soient devenus populaires aux Pays-Bas : seulement 8 % des répondants utilisaient le site de réseau social néerlandais le plus populaire. L'étude n'a pas étudié la relation entre l'utilisation des sites de réseaux sociaux et les amitiés existantes.

Les chercheurs ont découvert certains éléments qui attestent que le *feed-back* que les adolescents reçoivent en utilisant les réseaux sociaux peut être lié aux sentiments qu'ils éprouvent à leur propre sujet. Une enquête récente auprès de 881 adolescents néerlandais a examiné comment la fréquentation d'un site d'amitié

en réseau (CU2) affectait leur estime de soi<sup>11</sup>. Les auteurs de l'étude concluaient que le *feed-back* généré par le site influençait l'estime de soi : si le *feed-back* est positif, il la renforce, mais si la tonalité est négative, il l'amoindrit. Même si la plupart des adolescents (78 %) faisaient état d'un *feed-back* toujours ou majoritairement positif, une petite minorité (7 %), indiquait que les *feed-back* reçus étaient toujours ou majoritairement négatifs. Toutefois, l'étude était entièrement fondée sur l'auto-évaluation des participants sur le *feed-back* qu'ils recevaient ; il n'y avait pas d'évaluation indépendante quant au caractère positif ou négatif de ce *feed-back*. Il est impossible de dire si un *feed-back* négatif avait effectivement amoindri l'estime de soi, ou bien si les participants dont l'estime de soi était plus faible percevaient généralement le *feed-back* reçu comme plus négatif, ce qui à son tour entraînerait une nouvelle dégradation de leur estime de soi. L'analyse ne tenait pas compte non plus du fait que le *feed-back* pouvait être apporté soit par des amis, soit par des étrangers.

Même lorsque les adolescents communiquent avec leurs amis, des sites de réseaux sociaux comme Myspace peuvent, en raison de leur nature même, transformer les relations avec leurs amis. Ces sites rendent publique et visible la communication avec les amis. Au travers de listes potentiellement infinies d'amis et d'amis d'amis, ils portent à un degré extrême et inédit la signification que revêt le choix d'une relation sociale. Ils sont donc devenus une partie essentielle de la vie sociale de l'adolescent avec ses pairs, tout en conduisant à une redéfinition du terme « ami ». Une étude relative au site Myspace sur un campus universitaire a montré que la plupart des participants à l'enquête avaient entre 150 et 300 « amis » sur leur site Myspace<sup>12</sup>. Les photos et les noms des amis sont affichés sur le profil de chaque utilisateur, et chaque profil présente les palmarsès d'amis (les quatre meilleurs et les vingt-quatre meilleurs...). Un tel affichage public des meilleurs amis semble constituer une caractéristique potentielle-

10. P.M. VALKENBURG et J. PETER, "Preadolescents' and Adolescents' Online Communication and Their Closeness to Friends", *Developmental Psychology* 2007, 43, n° 2, p. 267-277.

11. P.M. VALKENBURG, A. SCHOUTEN et J. PETER, "Friend Networking Sites and Their Relationship to Adolescents: Well-Being and Social Self-Esteem", *CyberPsychology & Behavior*, 2006, 9, n° 5, p. 584-590.  
12. A.A. MANAGO *et al.*, "Self-Presentation and Gender Differences on the Myspace Network", *Department of Psychology, UCLA*, 2007.

ment transformatrice d'un site de réseau social. Mais en quoi le fait de faire partie (et de ne pas faire partie) de la liste des meilleurs amis de quelqu'un peut-il affecter les relations d'un adolescent et son estime de soi ? Voilà une question importante pour de futures recherches dans le domaine des relations des adolescents avec leurs pairs.

### Médias numériques et harcèlement

Les médias relatent de plus en plus fréquemment des histoires de harcèlement entre adolescents au moyen de téléphones mobiles, textos, messagerie instantanée ou courrier électronique. Dans une enquête menée au Royaume-Uni en 2005, 20 % des 770 répondants, âgés de 11 à 19 ans, indiquaient avoir été victimes d'intimidations ou de menaces *via* un courrier électronique, l'internet, un forum de discussion ou un texto, et 11 % déclaraient avoir eux-mêmes envoyé un message d'intimidation ou de menaces. Le harcèlement par texto était le plus souvent signalé, 14 % des répondants ayant indiqué qu'ils avaient été victimes d'intimidation par SMS. Les intimidations sur les forums de discussion et par courrier électronique étaient attestées par respectivement 5 % et 4 % des répondants. Une nouvelle forme de harcèlement semble émerger sous la forme des caméras des téléphones portables : 10 % ont indiqué s'être sentis embarrassés, mal à l'aise, ou menacés par une photo que quelqu'un avait prise d'eux avec un téléphone portable<sup>13</sup>. La majorité des répondants connaissaient la personne qui était l'auteur des intimidations ou des menaces à leur endroit<sup>14</sup>.

13. Des tendances similaires ont été observées aux États-Unis. La seconde enquête Youth Internet Safety Survey (YISS-2) menée en 2005 a indiqué que 9 % des jeunes utilisateurs de l'internet indiquaient avoir été harcelés en ligne au cours de l'année écoulée. Ce harcèlement recouvrait non seulement les moqueries et les agressions directes subies en ligne mais aussi le fait d'être visé par des messages postés ou envoyés à d'autres. Les garçons comme les filles peuvent être visés, mais les filles insistent davantage de subir un harcèlement pénible. Le harcèlement est avant tout signalé dans le cas de la messagerie instantanée (47 %) ; suivent les courriels (13 %), les forums de discussion (11 %) et les blogs (3 %). Janis WOLAK, Kimberly J. MITCHELL et David FINKELHOR, "Online Victimization of Youth: Five Years Later", *National Center for Missing and Exploited Children Bulletin*, 2006 (<http://www.unh.edu/ncmec/pdf/CV138.pdf> [aout 9, 2007]).

14. NCH, "Putting U in the Picture: Mobile Bullying Survey 2005" ([http://www.nch.org.uk/uploads/documents/Mobile\\_bullying\\_%20report.pdf](http://www.nch.org.uk/uploads/documents/Mobile_bullying_%20report.pdf)) [aout 2007]).

Une enquête en ligne sur large échelle, conduite sur un site internet populaire chez les adolescents en 2005, a révélé un taux de harcèlement beaucoup plus élevé (72 %) en utilisant une méthode différente pour estimer sa prévalence au cours de l'année écoulée<sup>15</sup>. Le recrutement en ligne des participants à l'enquête a probablement attiré des utilisateurs plus intensifs de l'internet pour lesquels les risques de harcèlement en ligne sont plus élevés. L'anonymat du questionnaire en ligne peut aussi avoir favorisé une plus grande honnêteté. L'écart est cependant si important qu'il nécessite un complément d'enquête.

Le harcèlement en ligne est une illustration de l'évolution, dans l'univers numérique, des problèmes traditionnels de l'adolescence. Une enquête par questionnaire menée auprès de 84 adolescents âgés de 13 à 18 ans a montré que les textos constituaient la forme la plus répandue de harcèlement numérique. Plus important : les résultats suggèrent que le fait, pour les élèves, d'endosser le rôle de victimes ou d'auteurs de harcèlement dans le monde physique permettrait de prévoir leurs rôles dans le harcèlement en ligne. Même si certains persécuteurs traditionnels devenaient des victimes dans le monde virtuel, aucune indication ne permet d'établir que les victimes de harcèlement dans le monde réel se vengeaient en devenant des persécuteurs sur l'internet ou par envoi de textos. Aucun élément non plus n'indiquait que le harcèlement était d'abord numérique<sup>16</sup>. Ces résultats ont été confirmés par l'enquête à grande échelle menée par l'internet en 2005 qui comptait plus de 1 400 répondants âgés de 12 à 17 ans. L'enquête a montré que les répondants qui avaient été victimes à plusieurs reprises de harcèlement dans le cadre scolaire étaient sept fois plus exposés au risque de harcèlement répété en ligne. L'utilisation fréquente de l'internet augmenterait également le risque, tout comme l'utilisation des *webcams*. Ces derniers facteurs, comme la messagerie instantanée moins déterminants que le harcèlement dans le cadre scolaire.

15. J. JUVONEN et E.F. GROSS, "Extending the School Grounds? Bullying Experiences in Cyberspace", Los Angeles, University of California, 2007.

16. J. RASKAUSKAS et A.D. STOUTZ, "Involvement in Traditional and Electronic Bullying among Adolescents", *Developmental Psychology*, 2007, 43, n° 3, p. 564-575.

L'étude a révélé que la messagerie instantanée était l'outil le plus fréquent du harcèlement, alors que l'étude britannique évoquée plus haut avait relevé que les textos étaient l'outil le plus répandu (un outil qui est plus populaire au Royaume-Uni). Manifestement l'outil privilégié l'est en fonction de sa disponibilité et ne peut être considéré comme un facteur causal. L'enquête montrait aussi que les auteurs de harcèlement sur l'internet étaient à la fois des inconnus et des connaissances : les deux tiers des victimes connaissent l'auteur du harcèlement.

### Médias numériques et relations amoureuses

Trouver un partenaire amoureux et établir une relation amoureuse constituent des tâches importantes dans le développement de l'adolescent. Comment les adolescents utilisent-ils les médias numériques pour leurs relations amoureuses ?

Tout comme pour les relations amicales, les médias numériques servent à conforter les relations amoureuses. Selon une enquête en ligne menée par *Tenage Research Unlimited*, près d'un quart des adolescents qui vivent une relation amoureuse communiquent avec leur partenaire toutes les heures entre minuit et cinq heures du matin en utilisant un téléphone mobile. Un répondant sur 6 avait communiqué 10 fois par heure ou davantage au cours de la nuit<sup>17</sup>.

Les formes de communication en ligne qui permettent l'anonymat offrent aux adolescents un nouveau moyen de pratiquer la sélection d'un partenaire. En utilisant un échantillon de 12 000 énoncés provenant de forums de discussions d'adolescents, des chercheurs ont découvert que la recherche de partenaires était omniprésente en ligne, avec environ deux demandes de partenaires par minute<sup>18</sup>. Dans près d'un tiers des cas, un participant demande aux parties intéressées, souvent du sexe opposé, de proposer une série de chiffres (par exemple *Ladies If Ya Sexy Press 11* ou pressez 234567 si vous voulez bavarder) pour indiquer

une envie de chatter. Les participants plus âgés cherchent plus activement un partenaire et sont également plus enclins à préciser le sexe du partenaire qu'ils recherchent. Les participants de sexe féminin ont davantage tendance à faire des demandes de sexe naines. Ces différences entre les sexes indiquent que l'environnement en ligne offre aux personnes de sexe féminin un espace sécurisé pour la recherche d'une relation amoureuse. Trouver un partenaire amoureux reste une activité essentielle au développement de l'adolescent et l'étude montre comment les adolescents s'emploient à combler ce besoin plus librement et plus fréquemment dans un environnement de communication numérique.

D'autres recherches ont également suggéré que le contexte de l'anonymat en ligne offrait un forum pour l'exploration sexuelle, une autre activité importante de l'adolescence. Sur les 12 000 énoncés relevés dans un forum de discussion, 5 % étaient de nature sexuelle, soit une remarque sexuelle par minute<sup>19</sup>. Les participants plus âgés ont davantage tendance à formuler des énoncés explicitement sexuels. L'expression sexuelle varie également en fonction du genre : les énoncés dus à des utilisateurs utilisant des pseudonymes masculins sont sexuellement plus explicites et ceux postés par des pseudonymes féminins plus implicites. Enfin, les adolescents utilisent l'internet pour se livrer au cybersex. Dans une étude auprès de 692 lycéens tchèques, 16 % des répondants âgés de 12 à 20 ans ont indiqué avoir déjà expérimenté le sexe en ligne. Un nombre significatif ont signalé que leur première expérience sexuelle s'était déroulée en ligne et 43 % des garçons et 8 % des filles reconnaissent avoir visionné des contenus pornographiques<sup>20</sup>. Qu'elle soit intentionnelle ou désirée, dans quelle mesure l'exposition précoce des adolescents à un contenu sexuel en ligne peut-elle affecter l'identité et l'identité sexuelles lors de l'entrée dans l'âge adulte<sup>21</sup> ? On sait qu'une

17. S. DUNNEMUND, "R U Still Up", *The Seattle Times*, 31 mars 2007.  
18. D. SMAHEL et K. SUBRAHMANYAM, "Any Girls Want to Chat Press 911: Partner Selection in Monitored and Unmonitored Teen Chat Rooms", *CyberPsychology and Behavior*, 2007, 10, n° 3, p. 346-353.

19. K. SUBRAHMANYAM, D. SMAHEL et P.M. GREENFIELD, "Connecting Developmental Processes to the Internet: Identity Presentation and Sexual Exploration in Online Teen Chatrooms", *Developmental Psychology*, 2000, 42, n° 3, p. 395-406.  
20. Z. VYHRAL, D. SMAHEL et R. DIVINOVA, "Growing Up in Virtual Reality: Contemporary Challenges", dans P. MARES (ed.), *Society, Reproduction, and* 21. K.A. CAMERON *et al.*, "Adolescents' Experience with Sex on the Web: Results from Online Focus Groups", *Journal of Adolescence*, 2004, 28, n° 4, p. 535-540.

exposition fortuite à un contenu sexuel durant l'enfance et l'adolescence a souvent des effets émotionnels négatifs : choc, dégoût, embarras, et que de tels effets peuvent être durables<sup>22</sup>.

Les forums en ligne peuvent également offrir aux adolescents appartenant à une minorité sexuelle un lieu sûr pour se livrer à une exploration sexuelle sans souffrir des préjugés et du harcèlement auxquels les adolescents homosexuels ou bissexuels sont parfois confrontés face à leurs pairs et aux adultes<sup>23</sup>.

On en sait beaucoup moins sur l'utilisation par les adolescents des moyens de communication numériques pour la formation des relations amoureuses. En 2001, l'enquête Pew sur les adolescents et la messagerie instantanée a indiqué que parmi les adolescents qui utilisaient la messagerie instantanée, 17 % s'en servaient pour demander à quelqu'un de sortir avec eux et 13 % pour rompre.

### **Communiquer avec ses connaissances et avec des inconnus**

Les nouvelles technologies de l'information et de la communication rendent possibles les contacts entre les adolescents et des personnes inconnues, ce qui est un motif d'inquiétude. Dans les premières années de l'internet, lorsque les forums de discussion étaient populaires, les adolescents avaient davantage tendance à entrer en contact avec des étrangers ; par la suite, avec la messagerie instantanée et les sites de réseaux sociaux, les adolescents semblent davantage correspondre avec des personnes qu'ils connaissent<sup>24</sup>.

Une enquête réalisée aux États-Unis et portant sur les adolescents âgés de 10 à 17 ans révélait, en 2002, que 25 % des internautes estimaient avoir noué des relations amicales superficielles en ligne alors que 14 % considéraient que ces relations amicales

n'étaient pas superficielles<sup>25</sup>. Une autre étude conduite aux États-Unis en 2006 avait indiqué que 40 % des utilisateurs de sites de réseaux sociaux comme Myspace âgés de 14 à 22 ans avaient été contactés en ligne par une personne qu'ils ne connaissaient pas. En 2007, une écrasante majorité des adolescents qui utilisaient pas. En de réseaux sociaux le faisaient pour rester en contact avec leurs amis qu'ils voyaient fréquemment (91 %) ou avec des amis qu'ils voyaient rarement (82 %)<sup>26</sup>. Ces résultats suggèrent que les adolescents communiquent en ligne majoritairement pour renforcer leurs relations avec des pairs connus dans leur vie hors ligne, mais que l'éventualité de communiquer avec des inconnus demeure.

### **Qualité des relations en ligne avec des inconnus**

Les rares recherches sur ce thème suggèrent que les relations des adolescents avec des inconnus initiées en ligne peuvent différer de 987 adolescents israéliens a montré que ceux-ci connaissaient depuis moins longtemps leurs amis en ligne, que leur relation n'était pas aussi intime, les sujets abordés moins personnels et les activités communes moins nombreuses<sup>27</sup>. On ne peut toutefois pas exclure que, au fil du temps, des relations en ligne puissent devenir de plus en plus semblables aux relations hors ligne. Ainsi une autre enquête menée auprès de jeunes âgés de 16 à 29 ans (âge médian, 20,67) montre-t-elle que les relations hors ligne présentaient une qualité supérieure au départ, mais cela ne valait plus lorsque la relation durait au moins un an<sup>28</sup>. Les répondants, des internautes de Hong Kong recrutés sur un forum d'information en ligne, étaient interrogés sur la qualité d'une relation hors ligne et d'une relation en ligne d'une même durée. La durée de la relation est importante : plus une relation dure, plus les oppor-

22. J. CANTOR et M. L. MARTS, "Autobiographical Memories of Exposure to Sexual Media Content", *Media Psychology*, 2003, 5, n° 1, p. 1-31.

23. S. T. RUSSELL, B. T. FRANZ et A. K. DRISCOLL, "Same-Sex Romantic Attraction and Experiences of Violence in Adolescence", *American Journal of Public Health*, 2001, 91, n° 6, p. 903-906.

24. S. M. REICH, K. SUBRAMANYAM et G. ESPINOZA, "Friendship, Ming and Hanging out Face-to-Face: Overlap in Adolescents' Online and Offline Social Networks", *Developmental Psychology*, 2012, 48(2), p. 356-368.

25. J. WOJAK, K. J. MITCHELL et D. FINKELHOR, "Close Online Relationships in a National Sample of Adolescents", *Adolescence*, 2002, vol. 37, n° 147, p. 441-455.

26. A. LENHART, M. MADDEN, "Social Networking Websites and Teens", rapport du Pew Internet and American Life project, *op. cit.*

27. G. S. MIESCH et I. TALMUD, "The Quality of Online and Offline Relationships, the Role of Multiplexity and Duration", *Information Society*, 2006, 22, n° 3, p. 137-149.

28. D. K. S. CHAN et G. H. I. CHENG, "A Comparison of Offline and Online Friendship Qualities at Different Stages of Relationship Development", *Journal of Social and Personal Relationships*, 2003, 21, n° 3, p. 305-320.

unités d'échange d'informations sont nombreuses et favorisent des révélations plus intimes, et l'on sait que dévoiler ses sentiments compte pour la qualité d'une relation en ligne<sup>29</sup>.

#### Les relations en ligne évoluent-elles vers des relations hors ligne ?

Moins de la moitié des jeunes américains (41 %) déclarent avoir rencontré en face à face un ami connu en ligne<sup>30</sup>. Il apparaît que les relations numériques évoluent rarement vers le monde physique ; cependant les plus récentes formes de mise en réseau étant centrées sur le fait de se faire des amis, ces questions méritent des explorations complémentaires.

#### Qui noue des relations en ligne avec des inconnus ?

Que sait-on des adolescents qui ont le plus tendance à entrer en contact avec des inconnus et à nouer des relations avec eux ? Les premières recherches en la matière ont montré que les adolescents les plus perturbés étaient davantage enclins à nouer des relations étroites en ligne. Les filles en conflit avec leurs parents et les garçons peu communicatifs sont ceux qui ont le plus tendance à nouer des relations suivies avec des inconnus en ligne<sup>31</sup>. Les adolescents perturbés sont aussi davantage enclins à visiter les forums de discussion où les utilisateurs entrent en contact avec des inconnus plutôt que des amis ou des membres de la famille<sup>32</sup>.

Une enquête menée auprès de 600 adolescents néerlandais révèle que les personnes introverties nouent des amitiés en ligne tout autant que des personnalités extraverties, mais pour des raisons différentes<sup>33</sup> : les extravertis nouent des amitiés en ligne

pour multiplier les communications et davantage se dévoiler tandis que les introvertis le font pour compenser leurs compétences sociales plus faibles ; pour ces derniers, la communication en ligne permet à ces derniers de se dévoiler plus facilement, de communiquer plus fréquemment et contribue à faciliter la formation d'amitiés en ligne. Là encore, la fréquence des communications et le phénomène d'autodivulgation jouent un rôle dans la formation des amitiés en ligne, à l'instar de ce qui se passe dans les formations en face à face.

Des chercheurs ont comparé les adolescents qui discutaient en ligne principalement avec des inconnus et des adolescents qui discuteraient à la fois avec des inconnus et avec des amis ; leur étude a porté sur 412 adolescents néerlandais âgés de 12 à 18 ans<sup>34</sup>, qu'à des interlocuteurs qu'à des inconnus, 43 % n'avaient parlé qu'à des interlocuteurs qu'ils connaissaient personnellement et 10 % avaient parlé aussi fréquemment à des inconnus qu'à des personnes de leur connaissance. L'étude a montré que les jeunes adolescents étaient particulièrement enclins à parler à des inconnus. Ceux qui communiquaient le plus fréquemment avaient moins tendance à communiquer avec un inconnu, alors que ceux qui communiquaient plus longuement étaient également enclins à s'adresser à des inconnus.

#### Quels avantages à communiquer avec des inconnus ?

Les communications en ligne avec des personnes inconnues présentent certains avantages aux yeux des adolescents. L'analyse des communications quotidiennes d'adolescents a montré que ceux qui se sentent seuls ou socialement anxieux sont davantage enclins à communiquer *via* la messagerie instantanée avec des personnes qu'ils connaissent peu<sup>35</sup>. Les interactions en ligne avec des pairs inconnus aident les adolescents à se remettre de la blessure du rejet social. Dans ce qui constitue peut-être la seule étude expérimentale sur le sujet, un jeu de *cyberball* (l'équivalent

29. YO. YUM et K. HARA, "Computer-Mediated Relationship Development: A Cross-Cultural Comparison", *Journal of Computer-Mediated Communication*, 11, n° 1, 2005, p. 133-152.  
30. J. WOJAK, K.J. MITCHELL et D. FINKELHOR, "Close Online Relationships in a National Sample of Adolescents", art. cité.  
31. *Id.*, "Escaping or Connecting?", *Journal of Adolescence*, 2003, 26, p. 105-109.  
32. T.J. BEEBE *et al.*, "Heightened Vulnerability and Increased Risk-Taking among Adolescent Chat Room Users: Results from a Statewide School Survey", *Journal of Adolescent Health*, 2004, 35, n° 2, p. 116-123.  
33. J.P. PETER, P.M. VALKENBURG et A.P. SCHOUTEN, "Developing a Model of Adolescent Friendship Formation on the Internet", *CyberPsychology & Behavior*, 2005, 8, n° 5, p. 423-430.

34. J.P. PETER, P.M. VALKENBURG et A.P. SCHOUTEN, "Characteristics and Motives of Adolescents Talking with Strangers on the Internet", *CyberPsychology & Behavior*, 2006, 9, n° 5, p. 526-530.  
35. E.F. GROSS, J. JUVONEN et S.L. GABLE, "Internet Use and Well-Being in Adolescence", *Journal of Social Issues*, 2002, 58, n° 1, p. 75-90.

sur ordinateur du catch) destiné à simuler l'inclusion ou l'exclusion sociale était suivi soit par une conversation en messagerie instantanée avec un pair inconnu du sexe opposé, soit par un jeu en solitaire sur ordinateur<sup>36</sup>. Les adolescents qui avaient fait l'épreuve de l'exclusion sociale faisaient état d'affects négatifs plus importants (moins d'estime de soi, honte, colère) que ceux qui avaient vécu une inclusion. Parmi les participants exclus, la communication en ligne avec un pair inconnu facilitait davantage la récupération après un affect négatif que la pratique d'un jeu électronique en solitaire. L'auteur suggère que le contact avec des pairs inconnus sur des forums de discussion et des sites de réseaux sociaux peuvent aider les adolescents à faire face aux menaces visant leur appartenance sociale dans leur existence hors ligne et conclut que « les politiques sont nécessaires pour promouvoir la création et le maintien d'espaces sûrs pour que les jeunes puissent interagir en ligne ».

#### Contenu positif dans la communication en ligne avec un inconnu

L'internet fourmille de groupes de discussions anonymes consacrés à toutes sortes de sujets d'intérêt pour les jeunes : groupes musicaux, émissions de télévision, fans de certaines fictions mais aussi sport, santé, sexualité, et même admission à l'université. En dépit du grand nombre et de la variété de ces groupes d'intérêts et de soutien en ligne fréquentés par les jeunes, les recherches actuelles sont principalement focalisées sur les interactions des adolescents avec des inconnus.

L'anonymat de la communication est une des raisons de l'intérêt des adolescents pour ces sites d'informations en ligne, en particulier ceux consacrés aux questions de santé. Les jeunes se sentent plus à l'aise pour poser des questions relatives à la santé à des inconnus plutôt que de s'adresser à leurs parents ou à leur médecin, et peuvent obtenir des informations tout en restant passif (en consultant les questions posées par d'autres personnes et les réponses qu'elles ont reçues), des conseils et des suggestions

provenant de sources bien plus nombreuses qu'en s'adressant à leur cercle d'amis<sup>37</sup>.

Une étude approfondie des questions et réponses concernant les automutilations a montré que ces forums apportaient un soutien émotionnel aux jeunes se débattant avec des comportements extrêmes<sup>38</sup>, ce que confirme une étude consacrée à un groupe de soutien aux personnes atteintes de troubles alimentaires, une affection commune chez les adolescents, en particulier les jeunes filles<sup>39</sup>.

Les adolescents en bonne santé peuvent eux aussi se poser des questions embarrassantes concernant la santé et la sexualité. Un site internet populaire de soutien en matière de santé a recours à une interface créée par les pairs pour faciliter la discussion sur les problèmes de santé et les problèmes sociaux des adolescents et constitue un forum précieux regorgeant d'opinions personnelles, de suggestions pratiques, d'informations concrètes et de soutien émotionnel, qui permet aux adolescents de discuter de manière ouverte de sujets sensibles<sup>40</sup>. Dans des pays du tiers Unis par exemple, la communication par l'internet peut s'avérer une ressource extrêmement précieuse<sup>41</sup>.

#### Effets négatifs de l'interaction en ligne avec des inconnus

Si le caractère anonyme et public des forums en ligne peut être un atout pour s'adresser aux jeunes, il peut également désinhiber certains utilisateurs. Les propos et commentaires racistes, par exemple, sont bien plus fréquents dans les forums de discussion

36. E.F. GROSS, "Logging on: Bouncing Back: An Experimental Investigation of Online Communication Following Social Exclusion", Los Angeles, University of California, 2007.

37. L.K. SUZUKI et J.P. CAIZO, "The Search for Peer Advice in Cyberspace: An Examination of Online Teen Health Bulletin Boards", *Journal of Applied Developmental Psychology*, 2004, 25, n° 6, p. 685-698.

38. J.L. WHITLOCK, A. POWERS et J. ECKENRODE, "The Virtual Cutting Edge: The Internet and Adolescent Self-Injury", *Developmental Psychology*, 2006, 42, n° 3, p. 407-417.

39. A.J. WINZELBERG, "The Analysis of an Electronic Support Group for Individuals with Eating Disorders", *Computers in Human Behavior*, 1997, 13, n° 3, p. 393-407.

40. L.K. SUZUKI et J.P. CAIZO, "The Search for Peer Advice in Cyberspace...", art. cité.

41. D.L.G. BORZEKOWSKI, J.E. FOHL et K.O. ASANTE, "Online Access by Accra's Adolescents: Ghanaian Teens Use of the Internet for Health Information", *Developmental Psychology*, 2006, 42, n° 3, p. 450-458.

non modérés fréquentés par des adolescents plus âgés<sup>42</sup>. En outre, même lorsque les contributeurs utilisent la race pour identifier eux-mêmes ou d'autres membres du groupe, ils contiennent de parler publiquement sur le forum plutôt que de faire bande à part, comme dans les cantines scolaires. L'appartenance raciale et ethnique est souvent mentionnée dans les conversations des forums : sur 38 demi-heures de transcription, 37 contiennent au moins une référence à l'appartenance raciale ou ethnique. Comme l'observent les auteurs, « si la plupart des références avaient une valeur neutre ou positive aussi bien dans les forums dotés d'un modérateur que dans les autres forums, les participants à la discussion avaient néanmoins 19 % de risques d'être exposés à des remarques négatives concernant un groupe racial ou ethnique (qui pouvait être le leur) dans une session sur un chat pourvu d'un modérateur, et 59 % de risques de l'être sur un forum dépourvu de modérateur<sup>43</sup> ». Ces résultats suggèrent que les attitudes racistes sont toujours rapiées sous la surface et qu'en l'absence de contrôle social, tel que l'exerce un modérateur, elles peuvent ouvertement s'exprimer en ligne. Pour autant, le modérateur constitue un contrôle social faible : la présence de remarques racistes lors d'une session internet sur cinq semble constituer un taux extrêmement élevé et il est difficile d'imaginer un tel taux dans l'univers hors ligne. Il est également difficile d'imaginer l'ampleur des dommages psychologiques causés par ces remarques. Ces conclusions ont été validées par une étude qui a consisté à interroger des jeunes recrutés par messagerie instantanée auprès d'un forum de discussion pour adolescents. Les participants ont fait état d'une exposition en ligne à des stéréotypes négatifs et à des préjugés raciaux contre leur groupe et d'autres groupes ethniques<sup>44</sup>.

42. B. TYNES, L. REYNOLDS et P.M. GREENFIELD, "Adolescence, Race, and Ethnicity on the Internet: A Comparison of Discourse in Monitored vs. Unmonitored Chat Rooms", *Journal of Applied Developmental Psychology*, 2004, 25, n° 6, p. 667-684.

43. *Ibid.*, p. 667.

44. B. TYNES, "Role-Taking in Online Classrooms: What Adolescents are Learning about Race and Ethnicity", *Developmental Psychology*, 2007, vol. 43(6), p. 1312-1320.

### Contacts en ligne avec des inconnus et sollicitations sexuelles

La communication en ligne avec des inconnus expose les adolescents au risque d'une sollicitation et d'une exploitation sexuelle par des prédateurs, même si ce risque était bien plus élevé dans les premiers temps de l'internet. La plupart des outils de communication en ligne disposent aujourd'hui de moyens de contrôle du respect de la vie privée, qui réduisent considérablement les risques d'être victime de tels agissements. Sur une période de cinq ans, les cas signalés de sollicitations et de harcèlement sexuels ont baissé, une évolution attribuée aux effets d'une meilleure éducation et d'une application plus effective de la loi<sup>45</sup>. L'étude sur la sécurité des jeunes sur l'internet (YISS-2), effectuée en 2005, a également établi que 4 % seulement des répondants avaient fait l'objet de sollicitations sexuelles agressives. Les jeunes susceptibles d'être victimes de harcèlement sexuel ont souvent un comportement à risque dans leurs interactions avec des inconnus : des comportements agressifs tels que des commentaires grossiers, malveillants, ou visant à embarrasser autrui<sup>46</sup>. Les jeunes qui sont victimes de sollicitations sexuelles non désirées se plaignent de stress émotionnel, de symptômes dépressifs et de persécutions hors ligne<sup>47</sup>. Comme l'internet permet l'anonymat, on en sait encore moins sur les caractéristiques des prédateurs en ligne<sup>48</sup>. Il faudrait disposer de données plus actuelles sur l'ampleur des sollicitations sexuelles sur les réseaux sociaux où les adolescents communiquent fréquemment avec des inconnus.

45. K.J. MITCHELL, J. WOLAK et D. FINKELHOR, "Trends in Youth Reports of Sexual Solicitations, Harassment and Unwanted Exposure to Pornography on the Internet", *Journal of Adolescent Health*, 2007, 40, n° 2, p. 116-126.

46. M.L. YBARRA, K.J. MITCHELL et D. FINKELHOR, "Internet Prevention Messages: Targeting the Right Online Behaviors", *Archives of Pediatrics and Adolescent Medicine*, 2007, 161, n° 2, p. 138-145.

47. D. FINKELHOR, K.J. MITCHELL et J. WOLAK, "Online Victimization: A Report on the Nations' Young People", Alexandria, VA, National Center for Missing & Exploited Children, 2000.

48. S.C. DOMBROWSKI et al., "Protecting Children From Online Sexual Predators: Technological, Psychoeducational, and Legal Considerations", *Professional Psychology: Research and Practice*, 2004, 35, n° 1, p. 65-73.

### Médias numériques et relations familiales

Dans quelle mesure les jeunes utilisent-ils les outils de communication numériques pour communiquer avec leurs parents, frères et sœurs et les autres membres de la famille ? Dans quelle mesure et de quelle manière l'utilisation de ces moyens de communication numériques a-t-elle affecté les relations des adolescents avec leurs parents et les autres membres de la famille ? De nombreuses études sur les médias, tout comme les observations empiriques, suggèrent que de plus en plus de parents utilisent les textos et la messagerie instantanée pour communiquer avec leurs adolescents ; les textos, en particulier, peuvent être très utiles pour des parents qui cherchent à tenir leurs enfants à l'œil. Les recherches sur la question demeurent peu nombreuses.

Des craintes s'expriment sur le fait que l'usage intensif des outils de communication numériques à destination des pairs porte atteinte aux relations avec les parents, les frères et sœurs et les autres membres de leur famille. Une étude menée par vidéo pendant quatre ans auprès de trente familles avec enfants dans lesquelles les deux parents travaillent nous donne un aperçu du rôle de la technologie dans la vie familiale moderne<sup>49</sup>. Lorsqu'un parent qui travaille, généralement le père, rentre chez lui à la fin de la journée, l'autre parent et les enfants sont souvent si absorbés par ce qu'ils sont en train de faire qu'ils ne le saluent qu'une fois sur trois, généralement par un mot lapidaire. À peu près une fois sur deux, les enfants l'ignorent et continuent à utiliser les multiples fonctionnalités de leurs différents gadgets numériques. Les parents ont beaucoup de mal à pénétrer dans le monde de leurs enfants et bavent souvent en retrait. Les appareils électroniques multitâches sont devenus envahissants, parfois aux dépens de l'interaction directe au sein de la famille, entre frères et sœurs et avec les parents.

Larry Rosen souligne que l'avènement de réseaux sociaux comme Myspace a rendu obsolète la plus grande partie des résultats des recherches menées sur l'impact de l'utilisation de l'Internet sur les relations sociales. Dans son étude, Rosen a constaté

que près d'un parent sur trois avait l'impression que le temps que son adolescent passait sur Myspace interférait avec la vie de la famille. Pour les parents d'adolescents qui passaient plus de deux heures par jour sur Myspace, cette proportion se montait à un sur deux<sup>50</sup>. Gustavo Mesch concluait que le temps consacré à un sur famille n'était pas affecté lorsque les adolescents utilisaient l'ordinateur à des fins éducatives : ce n'est que lorsqu'ils l'utilisent à des fins sociales que les interactions avec la famille sont négativement affectées<sup>51</sup>. Rosen et ses collègues ont également indiqué que les adolescents qui passaient une grande partie de leur temps sur Myspace avaient l'impression d'avoir moins de soutien de la part de leurs parents. Ces dernières conclusions, tout particulièrement, montrent l'importance de mener des recherches complémentaires afin de préciser les rapports de causalité<sup>52</sup>.

Le rôle du téléphone portable dans la vie de l'adolescent et les relations familiales mérite également attention. En Norvège, adultes et des parents a montré que les adolescents, de jeunes téléphone portable pour établir des frontières générationnelles (par exemple, en filtrant les appels des parents sur la boîte vocale), et repas et les vacances. L'individualisation de la communication constitue peut-être l'élément le plus puissant dans le travail de sappe que le téléphone mobile exerce à l'encontre de l'interaction familiale. Lorsque des adolescents s'appellent avec un téléphone mobile, ils savent qu'ils peuvent se parler directement sans aucun filtrage ni contrôle parental ou familial. « Les adolescents contrôlent les personnes avec lesquelles ils parlent et disposent de davantage d'espace pour pouvoir échanger des pensées et des messages qui pourraient ne pas être [socialement] acceptables. Cela se

49. E. OCHS *et al.*, "Video Ethnography and Ethnarcheological Tracking", Los Angeles, University of California, 2007.

50. L.D. ROSEN, *Me, Myspace, and I: Parenting the Net Generation*, Londres, Palgrave Macmillan, 2007.

51. G.S. MESCH, "Family Relations and the Internet: Exploring a Family Boundaries Approach", *Journal of Family Communication*, 2006, 6, n° 2, p. 119-138.

52. L.D. ROSEN, N.A. CHEEVER et L. M. CARRIER, "The Impact of Parental Attachment Style, Limit Setting, and Monitoring on Teen Myspace Behavior", *The Journal of Family Psychology*, 2007 (<http://www.scihub.com/psychol>). The doi:10.1037/1089-2893.21.4.700

reflète dans l'*ethos* du groupe des pairs selon lequel leurs communications internes doivent être protégées des non-membres et en particulier des parents<sup>53</sup>. » Un des auteurs a pu identifier des éléments qualitatifs illustrant ce travail de sappe dans un groupe témoin où un participant a évoqué le cas d'une fille à laquelle le petit ami avait confié un téléphone portable pour qu'elle puisse rester en contact avec lui contre le souhait de ses parents.

L'étude des effets de la technologie sur les relations entre parents et enfants est loin d'être épuisée. Pour l'instant, les chercheurs se limitent à souligner des phénomènes nouveaux dans l'utilisation de la technologie qui émiettent sur la communication entre parents et enfants, sans être encore en mesure de comprendre leur signification sur le plan du développement et d'un point de vue psychologique.

### Les nouveaux outils de communication ont-ils modifié les relations sociales ?

La meilleure façon d'évaluer l'impact de la technologie sur les relations sera probablement une approche historique dans laquelle des comportements sociaux ont été documentés avant l'avènement de la technologie ; il existe indubitablement des parties du monde où une telle approche est encore possible mais les États-Unis n'en font plus partie.

Notre analyse, cependant, a également montré que les caractéristiques de la communication numérique influencent intrinsèquement les relations sociales. Nous ne pourrions jamais savoir quels changements ont apportés, en termes de fréquence absolue de communication en face à face et sous forme orale (*voice-to-voice*), les différents types de communication numérique. Mais nous savons que les adolescents consacrent aujourd'hui une part plus importante de leur communication à l'écriture de messages plutôt qu'à des contacts directs ou téléphoniques ; ce qui entraîne une relative dépersonnalisation du processus de communication. Il est

53. R. LING et B. YTTRI, "Control, Emancipation, and Status: The Mobile Telephone in Teens' Parental and Peer Relationships", dans Robert KRAUT, Malcolm BRINN et Sara KIESLER, *Computers, Phones, and the Internet: Domesticating Information Technology*, Oxford, Oxford University Press, 2006, p. 219-234.

également manifeste que la communication numérique élargit les réseaux sociaux de l'adolescent. On n'aurait jamais, auparavant, entendu parler d'un adolescent qui compte 150 à 300 amis. Il est évident, par ailleurs, que les technologies de la communication réunissent, pour le meilleur et pour le pire, les jeunes autour de sujets d'intérêts communs comme le cancer de l'adolescent ou l'autisme, rarement abordés dans un groupe d'amis au sens traditionnel ou au sein de la famille. Ainsi la fille d'une journaliste du *L.A. Times* a-t-elle déclaré à sa mère que Myspace était devenu indispensable à sa vie sociale<sup>54</sup>. Si ce sentiment est largement partagé par les adolescents, cela représente un changement majeur dans les processus de construction des relations avec les pairs.

### Influence et autorité parentales

Que savent les parents des différentes formes de communication et de l'usage qu'en font leurs adolescents ? Même si l'on dispose de très peu de données chiffrées à ce sujet, adolescents et parents conviennent que les jeunes en savent davantage sur l'influence que leurs parents. Dans le *Pew Report* 2001, 64 % des adolescents estimaient en savoir davantage sur la communication en ligne et 66 % de leurs parents leur donnaient raison. Depuis la publication de ce rapport, la presse s'est largement fait l'écho des dangers potentiels des relations sur l'internet et l'on peut présumer que les parents d'aujourd'hui sont mieux informés au sujet des communications en ligne, mais il est probable qu'ils en savent toujours moins que leurs adolescents.

De même, peu de recherches ont porté sur la connaissance que les parents ont de l'utilisation que font leurs adolescents des outils de communication, y compris de l'identité de leurs interlocuteurs et des informations qu'ils affichent sur leurs profils. Les parents semblent largement ignorants des comportements de leurs adolescents sur Myspace. Près de la moitié des parents n'ont que rarement regardé le profil de leur adolescent sur Myspace et un tiers ne l'avaient jamais vu<sup>55</sup>. De même, d'après

54. C. SAILLANT, "Testing the Bounds of Myspace", *Los Angeles Times*, 8 avril 2006.  
55. L. D. ROSEN, N. A. CHEEVER et L. M. CARRIER, "The Impact of Parental Attachment Style..." art. cité.

une autre enquête menée en 2008, 90 % des adolescents n'avaient jamais abordé avec un adulte, y compris leurs parents, la question du harcèlement en ligne<sup>56</sup>. Pourtant, un tel silence empêche les parents de lutter contre ce danger.

Les parents peuvent influencer de deux manières l'usage que leurs adolescents font des outils de communication numériques : par une surveillance et par une limitation de l'accès. La surveillance est probablement la plus efficace lorsque l'on utilise des logiciels qui surveillent, filtrent et bloquent l'accès à différents types de contenus. La limitation de l'accès implique des restrictions quant aux sites visités en ligne, au temps passé en ligne, aux outils numériques utilisés (par exemple, Myspace), et aux modalités d'utilisation de ces outils (par exemple, respecter le caractère privé des blogs, ne pas poster de photos provocantes). Aucune recherche ne permet de chiffrer l'ampleur de l'utilisation par les parents de ces logiciels ou leur efficacité.

Près de la moitié des parents permettent à leurs adolescents d'accéder à l'internet dans leur chambre ; un tiers seulement fixe des limites à l'utilisation de Myspace et un quart à l'usage de l'ordinateur. Il est intéressant de relever quelques perceptions des parents et des adolescents au sujet des limites ne coïncident pas : beaucoup moins d'adolescents que de parents pensent que les parents placent des limites à l'utilisation. Le style adopté par les parents est lié à l'utilisation que leur adolescent fait de Myspace. Non seulement les parents qui pratiquent une autorité responsable (les parents chaleureux, qui appliquent les normes avec cohérence et qui veulent raisonner avec leurs enfants) sont plus nombreux à avoir visionné la page Myspace de leur adolescent, mais ils sont aussi davantage enclins à placer des limites à l'utilisation du site et moins enclins à autoriser la présence d'un ordinateur dans la chambre. Leurs adolescents, tout comme ceux des parents autoritaires (ce sont des parents qui font preuve de peu de chaleur, appliquent des règles strictes et entendent être strictement obéis) sont ceux qui ont le moins tendance à donner des informations personnelles sur Myspace.

56. J. JUVONEN et E.F. GROSS, "Extending the School Grounds? Bullying Experiences in Cyberspace", *Journal of School Health*, septembre 2008, vol. 78, n° 9, p. 496-505.

Des éléments qualitatifs probants convergent pour montrer que des sites de réseaux sociaux comme Myspace entraînent de sérieux conflits entre parents et enfants et une perte de contrôle parental<sup>57</sup>. Les entretiens menés par Rosen auprès de parents ont révélé plusieurs problèmes typiques : un garçon qui ne faisait pas ses devoirs avant minuit parce qu'il était sur Myspace a réagi aux efforts de ses parents pour limiter son utilisation de Myspace en se connectant en cachette ; une fille avait posté une information sur la fête donnée pour son 16<sup>e</sup> anniversaire sur Myspace en ayant conduit de très nombreux adolescents à venir jouer le trouble-fête et posé tant de problèmes que le père avait dû appeler la police<sup>58</sup>.

Si les réseaux sociaux créent des conflits entre parents et enfants et contribuent au sentiment d'affaiblissement du contrôle parental, aucune recherche n'a été menée sur la manière de réduire ce conflit et de restaurer l'influence parentale. Face à ce vide, l'analyse par Rosen des recherches menées sur le rôle des parents dans d'autres situations, et la liste des sites internet qui offrent des conseils aux parents sur ce sujet peuvent être précieuses pour les parents. Il est urgent que des chercheurs s'emploient à combler cette lacune par une étude rigoureuse de l'impact à réseaux sociaux sur les relations entre parents et enfants, mais aussi par des études d'interventions destinées à restaurer un équilibre sain entre l'interaction avec les pairs et l'interaction avec la famille.

### Médias numériques et école

Comment l'école a-t-elle réagi à la place croissante des outils de communication dans la vie des jeunes aujourd'hui ? À en croire la presse, certaines écoles et certains districts scolaires ont répondu en bloquant l'utilisation des médias numériques dans les écoles, nombreux systèmes informatiques scolaires bloquent l'accès aux sites internet populaires chez les adolescents comme ceux qui offrent un accès aux messageries, au courrier électronique, aux

57. C. SAILLANT, "Testing the Bounds of Myspace", art. cité.

58. L.D. ROSEN, *Mt. Myspace, and I*, op. cit.

blogs et aux sites de réseaux sociaux. Les autorités scolaires soutiennent que ces médias distraient, isolent et perturbent les élèves et qu'ils peuvent faciliter la tricherie (lorsque les caméras des téléphones portables sont utilisées pour copier des examens) et d'autres activités illégales (à l'instar des téléphones portables et des bipéteurs utilisés dans le trafic de drogue et d'autres activités des gangs).

Quels sont les effets de ces interdictions ? Une étude par questionnaire auprès d'enseignants et de personnels administratifs et de soutien de l'enseignement secondaire a examiné le filtrage et les restrictions d'accès à l'internet dans les collèges et les lycées de tout un système scolaire<sup>59</sup>. La plupart ont estimé que les limites restreignaient de manière indue l'accès à l'internet. Sur 120 répondants, 117 avaient l'impression que l'accès à des sites légitimes avaient été bloqués. Certains membres du personnel scolaire estimaient que des étudiants n'avaient pas toujours été punis pour avoir téléchargé des contenus inappropriés. D'autres ont reconnu qu'ils avaient contourné le filtrage ou le blocage. De nombreux répondants estimaient que le système de filtrage entraînait l'accomplissement de leurs tâches, était malcommode, réduisait l'autonomie des étudiants, pesait sur le moral et réduisait la probabilité de création de cours intégrant la technologie.

L'interdiction des téléphones portables dans les écoles secondaires constitue peut-être la restriction la plus controversée. Les parents et les jeunes en apprécient l'usage qui facilite la planification et la coordination des activités quotidiennes, et peuvent s'avérer essentiels en cas d'urgence. Pourtant, face à une requête présentée par des parents, la Cour suprême de l'État de New York a tranché en faveur de la ville de New York qui avait interdit les téléphones portables dans ses écoles. Des interdictions partielles ou complètes des téléphones portables sont à présent en vigueur à Toronto, Los Angeles, Detroit et Milwaukee<sup>60</sup>. Il reste à savoir

59. D.G. SIMMONS, "Internet Filtering: The Effects in a Middle and High School Setting", Georgia College and State University, 2007 ([http://info.gcsu.edu/intranet/school\\_ed/ResearchofDSmoothstudents/Simmons%20Research%20Filter%20Study.pdf](http://info.gcsu.edu/intranet/school_ed/ResearchofDSmoothstudents/Simmons%20Research%20Filter%20Study.pdf) [3 août 2007]).

60. CITYNEWS, "Cellphone Use Banned in all Toronto Public Schools", 2007 ([www.citynews.ca/news/news\\_9977.aspx](http://www.citynews.ca/news/news_9977.aspx) [3 août 2007]).

dans quelle mesure de telles interdictions sont efficaces pour empêcher les comportements qu'elles entendent combattre. Les chercheurs doivent mieux comprendre ce que les enseignants et les administrateurs des écoles savent de l'utilisation par les adolescents des moyens numériques et de la manière dont ces technologies pourraient être intégrées dans l'environnement scolaire.

### Communication numérique et développement de l'identité

Selon Erik Erikson, établir une identité cohérente constitue la tâche psychosociale fondamentale de l'adolescence<sup>61</sup>. Les adolescents doivent comprendre qui ils sont, ce en quoi ils croient et vers l'internet, avec son potentiel d'interaction anonyme et désincarnée, représenterait le lieu idéal pour cette exploration de l'identité et cette expérimentation<sup>62</sup>. En ligne, pensait-on, les gens pourraient être qui ils choisissent d'être et emprunter tout à tour des identités variées. Mais au fil du temps, des craintes se sont fait jour quant à la possibilité que ce jeu sur l'identité entrave le développement de l'adolescent plutôt que de le favoriser.

Dans les faits, il reste difficile d'établir pourquoi les adolescents s'engagent dans des jeux en ligne sur les faux-semblants et les fausses identités. Dans une étude portant sur des jeunes de 12 à 15 ans, sur les 175 participants qui ont répondu à la question des fausses identités en ligne, 49 % n'avaient jamais prétendu « ne pas être eux-mêmes » et 41 % ont indiqué ne l'avoir fait qu'à de rares occasions<sup>63</sup>. Sept participants ont indiqué le faire souvent et deux le faisaient en permanence. Le plus souvent, il s'agissait de se faire passer pour plus âgé, notamment lorsque l'on jouait à plusieurs et à titre de plaisanterie. 2 % à peine ont indiqué qu'ils prétendaient explorer un nouveau moi, ou une nouvelle identité. En revanche, dans une étude auprès d'adolescents néerlandais, 246 participants sur 600 ont indiqué s'être au moins quelquefois

61. E. ERIKSON, *Identity and the Life Cycle*, New York, W. W. Norton, 1959.

62. S. TURKLE, *Life on the Screen: Identity in the Age of the Internet*, New York, Simon & Schuster, 1995.

63. E.F. GROSS, "Adolescent Internet Use...", art. cité.

livrés à des expériences en ligne sur leur identité<sup>64</sup>. Il s'agit le plus souvent de se prétendre plus âgé, en particulier chez les filles. Les motifs les plus communément avancés sont l'exploration de soi (pour observer les réactions des autres), la compensation sociale (compenser la timidité) et la facilitation sociale (créer des relations). L'étude ne permet pas d'évaluer exactement quelle part de l'échantillon prétendait souvent être quelqu'un d'autre. Prises dans leur ensemble, les conclusions de ces deux études suggèrent que même si les jeunes prétendent être quelqu'un d'autre en ligne, ils le font rarement, et, le cas échéant, ils prétendent le plus souvent être plus âgés. Comme beaucoup de sites en ligne affichent des restrictions en fonction de l'âge, il est tout à fait possible que cette imposture ne soit pas une véritable forme d'exploration de l'identité mais plutôt un moyen de contourner les règles liées à l'âge. Même si les jeunes ne semblent pas utiliser les technologies numériques pour expérimenter différents rôles et identités dans la perspective décrite par Erikson, il n'empêche que ces moyens leur offrent des opportunités d'exploration et de pratiques d'autodévoilement et de présentation de soi qui constituent des étapes importantes dans la construction d'une identité cohérente. Les forums anonymes comme les forums de discussions, en particulier, permettent ce type d'exploration et de présentation de soi.

## Conclusion

Les problèmes traditionnels que l'adolescence pose à la société – intimité, sexualité, identité<sup>65</sup> – ont tous été transformés à l'ère numérique. Les traits dominants de cette transformation sont une plus grande autonomie de l'adolescent, le déclin de la communication en face à face, le renforcement des relations avec le groupe de pairs, éventuellement au détriment des relations familiales et l'élargissement des choix qui s'offrent aux adolescents. Compte

reçu des liens entre le monde physique et le monde virtuel, le défi consiste à préserver la santé physique et psychologique des adolescents tout en leur permettant des explorations et des interactions parfaitement illustré par la messagerie instantanée qui aide les adolescents à rester en contact avec leurs amis mais est aussi largement utilisée pour le harcèlement en ligne. La rencontre avec des inconnus sur des sites de réseaux sociaux comme Myspace fournit un autre exemple. Même si ces contacts virtuels peuvent mettre en danger des adolescents, des recherches ont montré que les interactions avec des inconnus peuvent aussi contribuer à adoucir les effets négatifs du rejet social dans le monde physique. Les avantages de l'exploration de l'identité en ligne doivent également être évalués à l'aune des effets négatifs de la vision de contenu sexuel ou du harcèlement en ligne. Comment améliorer les avantages offerts par les nouvelles technologies de l'information et de la communication tout en atténuant certains de leurs dangers ? C'est l'un des défis que la recherche doit relever. Un autre défi consiste à concevoir des recherches qui examinent comment la communication en ligne affecte la communication et les relations dans le monde réel.

## Références bibliographiques

- S.P. ANDON, *Evaluating Computer Mediated Communication on the University Campus: The Impact of Facebook.com on the Development of Romantic Relationships*, Florida State University, 2007.
- ANNENBERG PUBLIC POLICY CENTER, "Stranger Contact in Adolescent Online Social Networks", Philadelphia, Annenberg Public Policy Center, University of Pennsylvania, septembre 2006 ([http://www.annenbergpublicpolicycenter.org/Releases/Release\\_HC20060920/Report\\_HC20060920.pdf](http://www.annenbergpublicpolicycenter.org/Releases/Release_HC20060920/Report_HC20060920.pdf) [10 août 2007]).
- T.J. BEEBE *et al.*, "Heightened Vulnerability and Increased Risk-Taking among Adolescent Chat Room Users: Results from a Statewide School Survey", *Journal of Adolescent Health*, 2004, 35, n° 2, p. 116-123.
- B.S. BONEVA *et al.*, "Teenage Communication in the Instant Messaging Era", dans Robert E. KRAUT *et al.* (eds), *Information Technology at Home*, Oxford, Oxford University Press, 2006, p. 612-672.
64. P.M. VALKENBURG, A. SCHOUTEN et J. PETER, "Adolescents' Identity Experiments on the Internet", art. cité.
65. C. LAMPE, N. ELLISON et C. STEINFELD, "A Face(book) in the Crowd: Social Searching vs. Social Browsing", *Proceedings of the 2006 20th Anniversary Conference on Computer Supported Cooperative Work*, New York, ACM Press, 2006, p. 167-170.

D.L.G. BORZKOWSKI, J.F. FOHL et K.O. ASANTE, "Online Access by Accra's Adolescents: Ghanaian Teens Use of the Internet for Health Information", *Developmental Psychology*, 2006, 42, n° 3, p. 450-458.

K.A. CAMERON *et al.*, "Adolescents' Experience with Sex on the Web: Results from Online Focus Groups", *Journal of Adolescence*, 2004, 28, n° 4, p. 535-540.

J. CANTOR et M. L. MARES, "Autobiographical Memories of Exposure to Sexual Media Content", *Media Psychology*, 2003, 5, n° 1, p. 1-31.

CITYNEWS, "Cellphone Use Banned in all Toronto Public Schools", 2007 ([www.citynews.ca/news/news\\_9977.aspx](http://www.citynews.ca/news/news_9977.aspx) [3 août 2007]).

D.K.S. CHAN et G.H.L. CHENG, "A Comparison of Offline and Online Friendship Qualities at Different Stages of Relationship Development", *Journal of Social and Personal Relationships*, 2003, 21, n° 3, p. 305-320.

S.C. DOMBROWSKI *et al.*, "Protecting Children From Online Sexual Predators: Technological, Psychoeducational, and Legal Considerations", *Professional Psychology: Research and Practice*, 2004, 35, n° 1, p. 65-73.

S. DUNNEWIN, "R U Still Up", *The Seattle Times*, 31 mars 2007.

E. ERIKSON, *Identity and the Life Cycle*, New York, W. W. Norton, 1959.

D. FINKEHOR, K.J. MITCHELL et J. WOLAK, "Online Victimization: A Report on the Nations' Young People", Alexandria, VA, National Center for Missing & Exploited Children, 2000.

R.E. GRINTER et M.A. ELDRIDGE, "Y do tngs luv 2 txt msg?" *Proceedings of Seventh European Conference on Computer-Supported Cooperative Work ECSCW '01*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers, 2001, p. 219-238.

—, "Wan2dk!: Everyday Text Messaging", *Proceedings of the SIGCHI Conference on Human Factors in Computing Systems*, New York, ACM Press, 2003, p. 441-448.

E.F. GROSS, "Adolescent Internet Use: What We Expect, What Teens Report", *Journal of Applied Developmental Psychology*, 2004, 25, p. 663-649.

—, "Logging on, Bouncing Back: An Experimental Investigation of Online Communication Following Social Exclusion", Los Angeles, University of California, 2007.

—, J. JUVONEN et S.L. GABLE, "Internet Use and Well-Being in Adolescence", *Journal of Social Issues*, 2002, 58, n° 1, p. 75-90.

J. JUVONEN et E.F. GROSS, "Extending the School Grounds? Bullying Experiences in Cyberspace", Los Angeles, University of California, 2007.

—, "Extending the School Grounds? Bullying Experiences in Cyberspace", *Journal of School Health*, septembre 2008, vol. 78, n° 9, p. 496-505.

C. LAMPE, N. ELLISON et C. STEINFELD, "A Face(book) in the Crowd: Social Searching vs. Social Browsing", *Proceedings of the 2006 20th Anniversary Conference on Computer Supported Cooperative Work*, New York, ACM Press, 2006, p. 167-170.

A. LENHART, M. MADDEEN, "Social Networking Websites and Teens", rapport du Pew Internet and American Life Project, 7 janvier 2007, [www.pewinternet.org/PPF/r/198/report\\_display.asp](http://www.pewinternet.org/PPF/r/198/report_display.asp)

A. LENHART, L. RAJNIE et O. LEWIS, "Teenage Life Online: The Rise of the Instant-Message Generation and the Internet's Impact on Friendships and Family Relationships", Washington, Pew Internet and American Life Project, 2001 ([http://www.pewinternet.org/pdfs/PIP\\_Teens\\_Report.pdf](http://www.pewinternet.org/pdfs/PIP_Teens_Report.pdf) [9 août 2007]).

R. LING et B. YTTRI, "Control, Emancipation, and Status: The Mobile Telephone in Teens' Parental and Peer Relationships", dans Robert KRAUT, Malcolm BRNIN et Sara KIESLER (eds), *Computers, Phones, and the Internet: Domesticating Information Technology*, Oxford, Oxford University Press, 2006, p. 219-234.

A.A. MANNAGO *et al.*, "Self-Presentation and Gender Differences on the Myspace Network", *Department of Psychology*, UCLA, 2007.

G.S. MESCH, "Family Relations and the Internet: Exploring a Family Boundaries Approach", *Journal of Family Communication*, 2006, 6, n° 2, p. 119-138.

— et I. TAMMUD, "The Quality of Online and Offline Relationships, the Role of Multiplexity and Duration", *Information Society*, 2006, 22, n° 3, p. 137-149.

K.J. MITCHELL, J. WOLAK et D. FINKEHOR, "Trends in Youth Reports of Sexual Solicitations, Harassment and Unwanted Exposure to Pornography on the Internet", *Journal of Adolescent Health*, 2007, 40, n° 2, p. 116-126.

NCH, "Putting U in the Picture: Mobile Bullying Survey 2005" ([http://www.nch.org.uk/uploads/documents/Mobile\\_bullying\\_%20report.pdf](http://www.nch.org.uk/uploads/documents/Mobile_bullying_%20report.pdf) [9 août 2007]).

E. OCHS *et al.*, "Video Ethnography and Ethnoarcheological Tracking", Los Angeles, University of California, 2007.

J.P. PETER, P.M. VALKENBURG et A.P. SCHOUTEN, "Characteristics and Motives of Adolescents Talking with Strangers on the Internet", *Psychology of Behavior*, 2006, 9, n° 5, p. 526-530.

—, "Developing a Model of Adolescent Friendship Formation on the Internet", *CyberPsychology & Behavior*, 2005, 8, n° 5, p. 423-430.

J. RASKAUSKAS et A.D. STOLTZ, "Involvement in Traditional and Electronic Bullying among Adolescents", *Developmental Psychology*, 2007, 43, n° 3, p. 564-575.

S.M. REICH, K. SUBRAHMANYAM et G. ESPINOZA, "Friending, Liking and Hanging out Face-to-Face: Overlap in Adolescents' Online and Offline Social Networks", *Developmental Psychology*, 2012, 48(2), p. 356-368.

- L.D. ROSEN, *Me, Myspace, and I: Parenting the Net Generation*, Londres, Palgrave Macmillan, 2007.
- , N.A. CHEEVER et L. M. CARRIER, "The Impact of Parental Attachment Style, Limit Setting, and Monitoring on Teen Myspace Behavior", California State University, Dominguez Hills, 2007 (<http://www.csuoh.edu/psych/The%20Impact%20of%20Parental%20Attachment%20Style%20Rosen-Cheever-Ca.pdf>).
- S.T. RUSSELL, B.T. FRANZ et A.K. DRISCOLL, "Same-Sex Romantic Attraction and Experiences of Violence in Adolescence", *American Journal of Public Health*, 2001, 91, n° 6, p. 903-906.
- C. SAILLANT, "Testing the Bounds of Myspace", *Los Angeles Times*, 8 avril 2006.
- D.G. SIMMONS, "Internet Filtering: The Effects in a Middle and High School Setting", Georgia College and State University, 2007 ([http://info.gcsu.edu/intranet/school\\_ed/ResearchofD.Smoother-dents/Simmons%20Research%20Filter%20Study.pdf](http://info.gcsu.edu/intranet/school_ed/ResearchofD.Smoother-dents/Simmons%20Research%20Filter%20Study.pdf) [3 août 2007]).
- D. ŠMAHEL et K. SUBRAHMANYAM, "Any Girls Want to Chat 911: Partner Selection in Monitored and Unmonitored Teen Chat Rooms", *CyberPsychology and Behavior*, 2007, 10, n° 3, p. 346-353.
- L. STEINBERG, *Adolescence*, 7<sup>e</sup> ed., New York, McGraw Hill, 2005.
- K. SUBRAHMANYAM et D. ŠMAHEL, *Digital Youth: The Role of Media in Development*, New York, Springer, 2010.
- et P.M. GREENFIELD, "Connecting Developmental Processes to the Internet: Identity Presentation and Sexual Exploration in Online Teen Chatrooms", *Developmental Psychology*, 2000, 42, n° 3, p. 395-406.
- L.K. SUZUKI et J.P. CALZO, "The Search for Peer Advice in Cyberspace: An Examination of Online Teen Health Bulletin Boards", *Journal of Applied Developmental Psychology*, 2004, 25, n° 6, p. 685-698.
- S. TURKLE, *Life on the Screen: Identity in the Age of the Internet*, New York, Simon & Schuster, 1995.
- B. TYNES, "Role-Taking in Online 'Classrooms': What Adolescents are Learning about Race and Ethnicity", *Developmental Psychology*, 2007, vol. 43(6), p. 1312-1320.
- , L. REYNOLDS et P.M. GREENFIELD, "Adolescence, Race, and Ethnicity on the Internet: A Comparison of Discourse in Monitored vs. Unmonitored Chat Rooms", *Journal of Applied Developmental Psychology*, 2004, 25, n° 6, p. 667-684.
- P.M. VALKENBURG, A. SCHOUTEN et J. PETER, "Adolescents' Identity Experiences on the Internet", *New Media & Society*, 2005, 7, n° 3, p. 383-402.
- , "Friend Networking Sites and Their Relationship to Adolescents: Well-Being and Social Self-Esteem", *CyberPsychology & Behavior*, 2006, 9, n° 5, p. 584-590.
- P.M. VALKENBURG et J. PETER, "Preadolescents' and Adolescents' Online Communication and Their Closeness to Friends", *Developmental Psychology*, 2007, 43, n° 2, p. 267-277.
- Z. VYTRAL, D. ŠMAHEL et R. DIVINOVA, "Growing Up in Virtual Reality: Adolescents and the Internet", dans P. MARES (ed.), *Society, Reputation, and Contemporary Challenges*, Brno, Barrister & Principal, 2004, p. 169-188.
- WASHINGTON POST, "In Teens' Web World, Myspace Is So Last Year", (<http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2006/10/28/AR2006102800803.html> [9 août 2007]).
- A.J. WINZELBERG, "The Analysis of an Electronic Support Group for Individuals with Eating Disorders", *Computers in Human Behavior*, 1997, 13, n° 3, p. 393-407.
- J.L. WHITLOCK, A. POWERS et J. ECKENRODE, "The Virtual Cutting Edge: The Internet and Adolescent Self-Injury", *Developmental Psychology*, 2006, 42, n° 3, p. 407-417.
- J. WOLAK, K.J. MITCHELL et D. FINKELHOR, "Close Online Relationships in a National Sample of Adolescents", *Adolescence*, 2002, vol. 37, n° 147, p. 441-455.
- , "Escaping or Connecting", *Journal of Adolescence*, 2003, 26, p. 105-109.
- , "Online Victimization of Youth: Five Years Later", National Center for Missing and Exploited Children Bulletin, 2006 (<http://www.unh.edu/cecr/pdf/CV138.pdf> [août 9, 2007]).
- M.L. YBARRA, K.J. MITCHELL et D. FINKELHOR, "Internet Prevention Messages: Targeting the Right Online Behaviors", *Archives of Pediatrics and Adolescent Medicine*, 2007, 161, n° 2, p. 138-145.
- Y.O. YUM et K. HARA, "Computer-Mediated Relationship Development: A Cross-Cultural Comparison", *Journal of Computer-Mediated Communication*, 11, n° 1, 2005, p. 133-152.